

LA PLUME

DES INSOUMIS

NUMÉRO 6
JUN 2020



EDITO

LE MONDE D'APRÈS. CE FAMEUX MONDE D'APRÈS. ON Y EST.

Le torrent d'événements s'accélère, s'amplifie, et se complexifie.

Les informations, vraies, fausses, alarmantes, troublantes, détournées, se multiplient et se croisent. Elles déferlent sur nous, en de multiples rafales de vent, compactes et tranchantes.

Nous sommes tou-te-s, volontairement, consciemment, ou inconsciemment, au front. Les températures grimpent, les flics tabassent, le vivant se meurt, les travailleurs triment, les femmes subissent - les minorités aussi, les eaux montent - et l'eau est privatisée, les marginaux sont chassés, les clitoris amputés, l'invasion du ciel privatisé se met en place ... Ce front est multiple, et pourtant indivisible. Un véritable Kraken aux multiples tentacules. Enfin non, peut-être pas quand même, désolé les copains pour la comparaison. Disons plutôt une Hydre féroce. Voilà, une Hydre c'est mieux.

Rien n'est foncièrement nouveau, c'est vrai. L'Hydre, donc, est En Marche depuis longtemps. Mais le Covid s'est immiscé dans la partie. Ironiquement, cette pause planétaire a accéléré le rythme. Les masques se retirent, les démons resurgissent, les consciences et les peurs s'éveillent, et les extrémités s'éloignent jour après jour. La courbe est devenue exponentielle, le monde au bord de l'implosion. Et il le sera de plus en plus.

Chacun-e d'entre nous a son rôle à jouer. Chacun-e doit aussi pouvoir vivre et sourire. Que tu sois militant-e et combattant-e acharné-e, que tu tentes d'améliorer ton quotidien et celui des autres geste après geste, que ton talent soit de faire rire et rêver les autres, ou que tu décides de suivre ton chemin loin de cette tempête : continue à vivre et joue ton rôle dans ce monde, avec tolérance et solidarité. C'est ce nous essayons humblement de faire avec vous une fois de plus, dans ce numéro et ailleurs.

A l'heure où j'écris ces lignes, notre ami est en garde à vue à Nantes, suite à la manifestation en l'hommage de Steve et contre les violences policières. Nous ne le lâcherons pas et espérons le revoir vite parmi nous. On t'aime.

SOMMAIRE

"PARTAGE DE PENSÉE CONFINÉE" _____ P. 4

MON AVIS DE NANA

SUR L'ÉCRITURE INCLUSIVE _____ P. 6

CONTEXTUAL FITNESS / POÈME _____ P. 10

J'AI ÉTÉ VIOLÉE _____ P. 12

VOYAGE VOYAGE,

TEUFS ET CONFINEMENT _____ P. 20

VIOLENCES ET MENSONGES D'ÉTAT :

LA RÉPRESSION JAMAIS CONFINÉE ! _____ P. 30

EXTRA _____ P. 38

"PARTAGE
DE PENSÉE
CONFINÉE"

*Bien le bonjour à toi l'insoumis du jardin !
En cette période de confinement, nous cherchons tous
à nous occuper les mains, et bien c'est un bon moment
pour profiter du début des beaux jours,
sortir dans nos parcelles et s'activer au jardin.*

Durant ce confinement, beaucoup d'entre nous mettent à profit leurs connaissances pour embellir leurs extérieurs et bien sûr cultiver de beaux légumes, mais aussi, je sais que nombre d'entre vous, ont ce sentiment qu'il faut acquérir bien plus d'autonomie sur notre alimentation. Je le pense dur comme fer, prendre notre futur en main, passe aussi par reprendre notre autonomie sur les aliments que nous produisons et surtout que nous mangeons ! Arrêtons d'engraisser les tueurs de monde avec leurs pesticides, engrais chimiques et variétés de légumes sorties de leurs laboratoires ...Pour ce faire, rien de plus simple, ce petit texte va t'aider à démarrer ton petit potager de l'insoumis !
Tout d'abord, pas de panique, la nature est bien faite, il n'y a aucune difficulté à cultiver des légumes, la plupart d'entre eux sont simples, ne demandent pas de taillage, et peu d'entretien, seule l'huile de coude sera une ressource indispensable !

Dans un premier temps, il te faudra délimiter ta parcelle, selon tes besoins, tes envies, ta motivation, tu seras le seul juge de la taille de ton potager. Une fois ton emplacement choisi, il te reste maintenant à



Ok, on a l'endroit, il est tout nu et bien sans plus attendre, tu peux direct retourner la terre sur les premiers 15 à 20 cm, je te laisse le choix des outils, bêche à fourche ou plate, pelle, bref, on se débrouille. Maintenant que ton sol est retourné une première fois, égalise le à l'aide d'un rateau, casse les mottes de terre et retire le plus de cailloux sur ta parcelle et hop, te voilà prêt à planter ! Choisis tes variétés, renseigne-toi sur les périodes de semis, et amuse-toi surtout. Une fois tes semis en place, ou tes petits plants prêts à mettre en terre, n'oublie pas de pailler ton sol (paille, tonte, feuilles mortes, ect) un sol nu ne doit pas le rester longtemps !

mettre ta parcelle à nue, sauf si tu as choisi un endroit déjà travaillé, sinon, un bon coup de bêche et on se débarrasse de la pelouse, enfin pas tout à fait, rien ne se jette, tout ce que tu enlèverras ira direct dans ton coin compost, si tu n'en as pas ..tu sais ce qu'il te reste à faire, et oui, les déchets végétaux, les déchets de cuisine, quasi tout peut servir au compost. Mais j'aurai peut être l'occasion de mieux t'en parler.

Voilà, tout est dit, dans les très grandes lignes, j'espère avoir l'occasion de développer, mais dans l'ensemble, n'oublie pas, si tu es novice, ne te casse pas la tête, et fait selon tes envies tout en respectant le plus possible la terre que tu cultives, bio diversité... respect...et partage sont pour moi, de très bonnes lignes de conduite à suivre pour débiter !

Allez bisou végétal à tous !





L'écriture inclusive, c'est quoi ?

« Parfois confiné.es, jamais bâillonné.es »

Voici un parfait exemple de l'utilisation de l'écriture inclusive. Le but : ne faire aucune discrimination. Essayer de péter cette façon patriarcale du "mâle", de l'homme, du masculin à vouloir dominer notre société, ce qui se reflète jusque dans nos formules et nos phrases.



J'ai beau être une meuf, bah souvent ça me cassait les ovaires de lire des textes en écriture inclusive. Pourtant je me bats à mon échelle et à ma manière pour qu'on soit quotidiennement respectée en tant que femme. L'égalité entre sexes y compris les personnes transgenres est pour moi incontestable et doit être un combat quotidien. Malgré tout, j'ai du mal à accepter ce langage inclusif. Mais pourquoi ça me dérange en fait ?

Quand je lis un article sur un sujet déjà bien complexe, même si c'est intéressant, je peux vite perdre le cours de ma lecture avec cette écriture inclusive. "Les nombreux. ses chômeur.euses motivé.es, mais désabusé.es, oublié.es entre autres par une poignée de travailleur. euses intégré.es dans une société de con.nes, se retrouvent face à...". Et là je bute sur la phrase, mon cerveau s'arrête et re-lit en boucle le passage pour bien enregistrer les mots inclusifs avant d'ensuite essayer de comprendre l'idée globale. Ça m'énerve de ne pas comprendre direct le sens de ce que je lis. En tout cas ça doit contribuer à ce que je décroche parfois vite de ma lecture si je n'ai pas envie de faire d'efforts. Au risque de passer à côté de beaucoup de sujets passionnants et instructifs...

Puis j'ai continué à réfléchir un peu : alors le langage inclusif me saoule

parce que ça me demande de faire un exercice de lecture pas « naturel ». Donc au fond mon problème c'est que j'ai pas envie de changer mes habitudes ?

"Le but : ne faire aucune discrimination"

Oui en fait je fais ma vieille Réac qui veut pas changer son petit train-train. Tout ce que je critique habituellement, je suis en train de le reproduire : je suis la première à déplorer les attitudes de moutons qu'une majorité de personnes adoptent stupidement par confort et facilité, une des raisons qui fait que le monde part en ovaire. En gros, je ne veux pas modifier ma routine de lecture au détriment de voir s'équilibrer la place des femmes et des transgenres dans l'écriture. Et là je réalise que je suis totalement contradictoire entre mes belles paroles et mes gestes.

Ca me tape sur les nerfs parce que je suis dérangée qu'une chose inconnue puisse bousculer mes habitudes. Je suis une extrémiste contre l'évolution linguistique égalitaire en fait ? Faut que je me remette en question là, ça va pas...

Pourtant je me souviens très bien quand j'étais petite. Je me demandais pourquoi le masculin remportait toujours la bataille dans les textes. Par exemple, dans

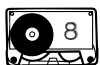
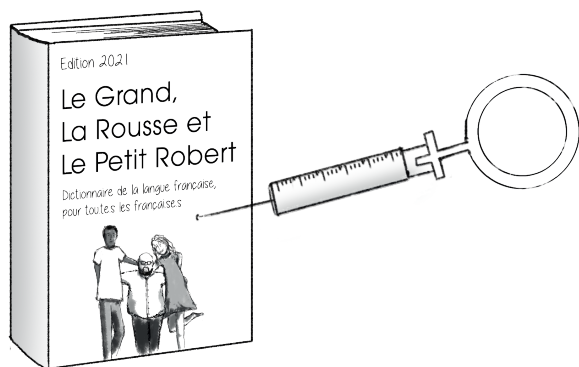


"Ça me tape sur les nerfs parce que je suis dérangée qu'une chose inconnue puisse boussuler mes habitudes."

l'histoire que je lisais d'un groupe de cinq filles et un seul garçon c'était écrit « ILS vont tous ensemble à la boulangerie ». Et quand je demandais pourquoi on dit « ILS » alors qu'il y a plus de filles que de garçons, on me répondait la classique : « parce que c'est comme ça ». J'ai toujours détesté cette réponse. Surtout quand c'est pas juste ni logique que ce soit « comme ça ». A force qu'on me rabâche cette fausse affirmation, c'était devenu « normal » et ça ne me choquait plus. Si on m'avait inculqué l'écriture inclusive au moment où j'apprenais à lire et à écrire, tout serait devenu beaucoup plus sensé et les textes seraient plus lisibles, moins hachés.

Mais faut quand même reconnaître que c'est chiant de lire une fiction et compliqué de rentrer dans l'action avec des é.es partout. D'ailleurs j'ai jamais lu de poème en écriture inclusive : prochain défi ?! Plutôt que d'avoir des é.es partout cher.e.s lecteur.ice.s, ne pourrait-on pas avoir carrément des nouveaux mots pour remplacer tous ces médians ? Vous en pensez quoi vous lecteurices ?

Et comment applique-t-on le langage inclusif quand on parle ? Est-ce qu'il faudrait pas commencer par appliquer l'inclusif dans notre parlé pour mieux répandre cette égalité des sexes ? On discute plus souvent



oralement que l'on n'écrit (pour beaucoup d'entre nous). Donc plutôt que de s'acharner à l'appliquer dans l'écriture, autant commencer par l'adopter lorsqu'on parle ? Mais c'est difficile de retranscrire des é.es quand on tchatte à son pote. Peut-être faudrait-il plutôt inventer des nouveaux mots qui intègrent l'écriture inclusive. Vous voyez ce que je veux dire Lecteurices qui me lisez là ? On ne lirait plus des agriculteur.ices parce qu'on dirait des agriculteurices, des facteurices, des directeurices... Et comme cela deviendrait normal de parler comme ça, spontanément on l'écrirait de la même manière. De notre parole intuitive découlerait une écriture inclusive. Plutôt qu'exclusivement écrire inclusivement.

Là encore cela demanderait à ce qu'on change nos habitudes. Ça modifierait à terme des mots de nos dictionnaires. Mais on serait encore en train de parler en latin si les langues n'évoluaient pas au cours des combats linguistiques.

Parlons du « merci à tous pour votre implication » que je vais lire parfois à la fin d'un projet qu'on aura réalisé en équipe. C'est vrai que de temps en temps, (moi en tant que nana) je vais avoir un petit pincement en lisant ça et me demander l'espace de quelques secondes « euuuh du coup on s'adresse à moi aussi ou pas ? ». Alors qu'un « merci à vous toutes » dissout direct toute paranoïa : je me sens tout de suite incluse au tout, concernée, également investie.

Je suis en train de changer ma position sur le langage inclusif. Passant de l'extrémiste dialectique à la militante sémantique. C'est une solution, parmi tant d'autres, pour mener la lutte de l'équité de toutes. Jusqu'à récemment je n'en voyais pas l'utilité. Peut-être aussi parce que dans notre milieu de Free Party je suis entourée de frères qui mettent leurs frangines sur un même pied d'égalité. C'est cette grande famille Tekno qui me donne la confiance et la force pour affronter ce combat jusqu'à dans ma vie de tous les jours. Malheureusement on peut être bien entourées en teuf et quand même tomber sur des connards. Merci à vous toutes de toujours veiller sur vos sœurs, qu'elles puissent se sentir égales à vous, libres de s'exprimer, de s'investir, de créer, de danser et de se marrer. Bref, libres de faire la fête exactement comment vous la faites.

"Je suis en train de changer ma position sur le langage inclusif. Passant de l'extrémiste dialectique à la militante sémantique"



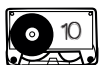
CONTEXTUAL FITNESS



ÉTIREZ VOUS BIEN AVANT TOUTES ACTIVITÉS PHYSIQUES



ET N'oubliez pas les gestes barrières



Mes amis

De ma folie, bien que très forte, une question surgit, toque à ma porte...
Parmi tant d'idiots représentés, dans le temps défini et ici assemblés,
Pourquoi faut-il que cela soit ceux-là, que dans ma honte princière je côtoie ?

Me font-ils sentir plus beau, plus fort, Plus désiré comme un trésor ?
Suis-je dépendant de leurs caresses, accro à ces ignobles bassesses ?

Ou bien est-ce mes tirades qui font mouche, et me renvoient
à mon égo et me touchent ?...

Pourtant de ces soi-disant qualités, ils ne m'en ont jamais parlé...
Quel déni de l'intelligence... Pourtant j'aimerais qu'ils m'en tacent...
Ce pourrait-il que celles-ci n'aient jamais existées ?...
Ou bien que pour ceux-ci, ce ne soit pas la priorité...

Pourquoi alors sont-ils mes acolytes ? Par quelle magie, par quel mythe ?
Quelle est cette divine symphonie, qui malgré tout font d'eux mes amis ?
Je dois rater une chose primordiale... Oublier un sortilège initial...

Le temps passe... Et ils sont encore là pour moi...
Bien que trop souvent ne je leur parle pas...
Quelles qualités d'esprit et de cœur,
Ils doivent avoir pour m'apprécier sans rancœur !

Je ne saurai jamais pourquoi ils m'ont choisi... En ces instants et pour cette vie...
Mais ce n'est ni le dépit, ni l'habitude, qui nous lient face aux turpitudes...

A vous qui me faites grâce de votre temps, monnaie la plus précieuse au monde,
Avec qui je partage avec gré le fil des ans, vous êtes le bonheur qui m'inonde.

J'esquisse tout doucement de quoi est fait l'amitié,
et je ne saurais jamais assez-vous remercier...
Les raisons obscures de l'affection, ne méritent pas toujours une solution...
Dorénavant mon emblème, un message simple, "je vous aime".



“J’AI ÉTÉ VIOLÉE”

“Qu’est-ce que tu as fait ?”, “il s’est passé quoi ?”, “vas-y raconte ...”, “il était énervé !”, “c’est pas si grave !”, “tu es super chiante, en même temps”, “c’est pas possible, tu racontes n’importe quoi !”
Ça vous parle ? On ne pense jamais que ça peut arriver à une pote proche de soi, on n’imagine pas que le mec tant apprécié est capable “de faire ça” et surtout on ne sait pas quoi dire, ni comment réagir lorsque qu’une personne est victime de violences, ni quoi faire lorsqu’une personne est victime de viol !

En France, une étude de l’Ipsos (2019) montre que 42% considèrent que la responsabilité du violeur est atténuée si la personne portait des vêtements aguicheurs ! Comment adhérons-nous à ces idées, croyances et normes, socialement et culturellement imposées ?

Quelle est l’attitude que tu dois adopter ? Quelles sont les réponses les plus adaptées sur le coup ? Qu’est-ce que tu peux faire ? Avant de l’orienter sais-tu comment l’aider ?

La première chose à comprendre est de savoir pourquoi nous ne réagissons pas de la même façon, parfois même, de façon complètement désorganisée et quelques fois nous ne réagissons pas lorsque quelque chose de terrible arrive “pourquoi tu t’es pas barré ?” “on t’aide et tu fais rien”. Nous aborderons les mécanismes de la mémoire traumatique et la stratégie mise en place par l’agresseur. La seconde chose à connaître sont les outils mis à disposition pour réagir, pour savoir quoi dire et éviter les maladresses lorsqu’une personne vient se confier, ose briser le silence.



1. Les mécanismes à connaître

Le premier outil important à maîtriser est de bien comprendre le fonctionnement de la mémoire, le mécanisme de traitement des souvenirs et particulièrement de bien comprendre ce qui se passe lorsque les souvenirs ne peuvent pas être correctement traités en mémoire. Lorsque tu vis un événement, toutes les informations sensorielles et les émotions vont être stockées en mémoire à long terme de l’amygdale à l’hippocampe qui est responsable de la consolidation des souvenirs. Lorsqu’un événement est trop intrusif émotionnellement pour l’intégrité de la personne, le souvenir traumatique est comme un objet encombrant, accroché à toi en permanence. Comment ne pas le voir ? Comment ne pas y prêter attention alors qu’il occupe tout ton espace intime : lorsque tu vas te laver, fais l’amour, lorsque tu vas dormir ?

1.1. Les mécanismes de la mémoire traumatique

La mémoire traumatique est un trouble de la mémoire émotionnelle et se produit lorsqu’un événement va être non intégré dans la mémoire autobiographique. En d’autres mots, une émotion est piégée de manière intemporelle dans l’amygdale et ne peut être traitée comme un souvenir (figure 1).

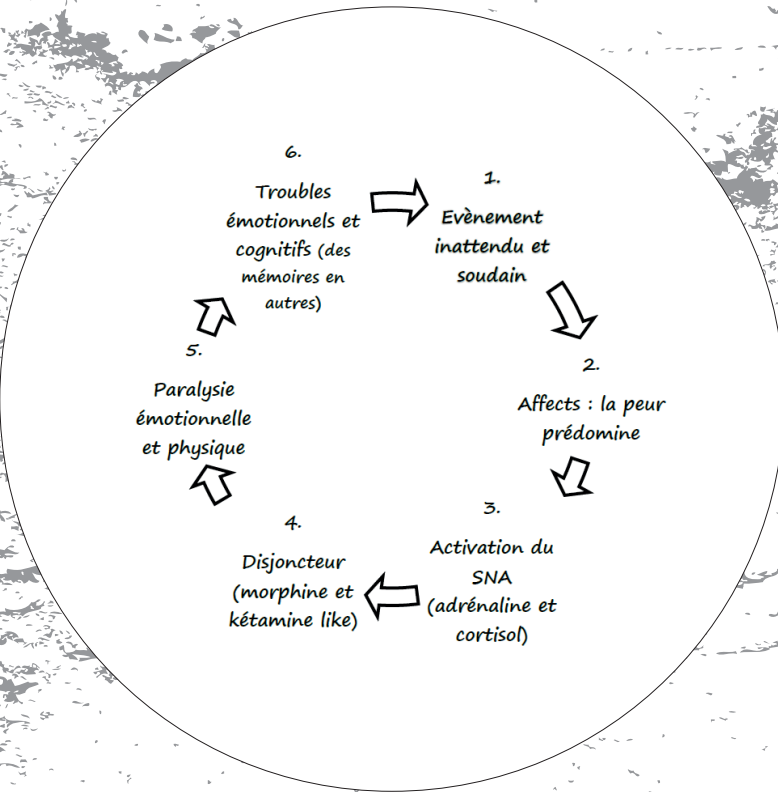
1 Ce processus se produit lorsque l’individu se retrouve face à un événement imprévu, soudain et lorsque ses ressources internes pour y faire face sont débordées.

2 et 3 L’individu se retrouve en état d’urgence produisant des hormones de stress (cortisol, adrénaline) qui va activer le système nerveux autonome (SNA) : hypervigilance sur les stimuli de l’environnement, accélération des battements cardiaques ... pour que l’individu puisse AGIR.

4 et 5 Le stress n’est pas toxique en soi, il le devient lorsque le stress devient chronique c’est dans ce contexte ci que l’organisme “disjoncte” pour se protéger et survivre entraînant une paralysie émotionnelle et physique à cause des hormones morphine et kétamine like.

6 Des troubles de la mémoire et des comportements désorganisés apparaissent ...





LES MÉCANISMES DE LA MÉMOIRE TRAUMATIQUE

En résumé, un traumatisme est une perception individuelle, il ne peut être gradué et son impact peut être différent pour chaque personne.

Les comportements et les attitudes désadaptées, désorganisées ou paradoxales, observées lorsque qu'une personne ayant subi des violences/un viol raconte son histoire s'expliquent par :

- l'allumage d'un mécanisme lié à la survie entraîne des troubles de la mémoire, des repères spatio-temporels et émotionnels : activation du système nerveux autonome et non possibilité de traitement de l'événement en mémoire autobiographique.



la sur-activation du système d'alarme (stress) toxique pour l'organisme fait disjoncter le système, entraînant une paralysie physique et émotionnelle pour "tolérer" la douleur pouvant expliquer pourquoi elle n'a rien pu faire.

1.2. La stratégie de l'agresseur

A savoir : des études ont mis en avant que seulement 10% des femmes portaient plainte et moins de 2% des plaintes aboutissent à la condamnation du violeur aux Assises. Nous devons comprendre les mécanismes d'emprise de cette stratégie largement tolérée par notre société, conduisant à la banalisation de ces histoires et parfois pire, à leur négation.

Non le violeur n'est pas un "taré" ayant des pathologies psy amenuisant ses responsabilités, il a ton âge, est issu de tous les milieux sociaux ... il met en place une stratégie qui va se renfermer sur toi ! Un second outil d'évaluation rapide (5 questions), utilisé par le collectif féministe contre le viol permet de décrypter le mécanisme que l'agresseur a mis en route (Marie France Cazalis, Collectif contre le viol, <http://www.feministes-radicales.org/wpcontent/uploads/2012/04/Stratégie-de-lagresseur-pdf>).

(1) En premier lieu, est-ce qu'il t'a isolée ? Il va cibler dans son entourage (dans 90% des cas) !

"L'ALLUMAGE D'UN MÉCANISME LIÉ À LA SURVIE ENTRAÎNE DES TROUBLES DE LA MÉMOIRE, DES REPÈRES SPATIO-TEMPORELS ET ÉMOTIONNELS"

et te mettre en confiance en te séduisant. C'est ton pote, le pote de ton pote que tu viens de rencontrer, il va t'isoler de tes ami.e.s, de ta famille, t'emmener dans un lieu que tu ne connais pas pour que tes repères géographiques et affectifs ne soient plus là. L'isolement social est sa meilleure arme pour te mettre sous emprise.

(2) Est-ce qu'il te dévalorise et t'humilie ? Il va progressivement te critiquer, te rabaisser puis t'insulter. Les "autres" vont même rire des moqueries et si tu dis quelque chose, on va dire de toi que tu exagères et que la moquerie "ça n'a jamais tué personne". Tu doutes de toi, tu ne sais plus comment réagir, est-ce toi qui abuses ? Il va te déshumaniser... C'est à ce moment-là, que tes ressources internes pour réagir sont épuisées et que tu ne sais plus comment sortir de la situation.

(3) Est-ce que tu culpabilises ? "c'est de ta faute" "si tu n'avais pas eu cette réaction" ... "mis cette jupe" ... "rien de tout cela ne serait arrivé". Ce procédé insinue le doute



(4) Est-ce que tu as peur ? Il va progressivement refermer le cercle sur toi et te mettre sous terreur à travers des regards, des intimidations, des menaces sur toi et tes proches, ou des menaces de te quitter etc... La peur est l'arme de l'agresseur et du violeur car la peur paralyse et empêche de penser.

(5) L'agresseur est toujours le mec sympa avec l'entourage pour appuyer la théorie que c'est toi qui est folle, c'est comme ça qu'il assure son impunité. Il fait attention à son image sociale. Il va te dire de ne pas raconter ce qu'il s'est passé au risque que tu passes pour celle qui abuse, celle qui raconte des histoires ; tu ne dois surtout pas raconter à tes copines, après tout c'est ton histoire entre lui et toi. Et le pire, c'est qu'on va dire de lui que "ce n'est pas possible, nous connaissons bien ce mec", "il est trop gentil pour faire ça"

2. Les réponses adaptées

Quelle est la conduite à tenir si vous êtes témoin ou proche d'une personne victime de violences ? de violences sexuelles ? Que dire ? Que faire ?

Accueille le récit avec la bonne attitude, évite quelques maladresses faisant souvent plus de mal que de bien et renverse la stratégie de l'agresseur.

2.1. Que dire ? Comment réagir ?

Accueillir la parole c'est donc :

- Valoriser la personne et lui dire que c'est déjà beaucoup d'en parler, sa souffrance est légitime
- La sortir de l'isolement si elle est en danger ; contacter l'entourage
- Donner de l'information
 - sur la loi et ses droits afin de laisser le CHOIX ;
 - sur la CULTURE ENCLINE au VIOL : il existe des sociétés sans culture du viol où il n'existe pas de domination masculine, pas de violences interpersonnelles mais une égalité économique et où les hommes de ces cultures reconnaissent l'autonomie et l'autorité des femmes ;
 - expliquer les mécanismes de la mémoire traumatique ce qui peut aider à comprendre les comportements désorganisés et paradoxaux.

ELLE T'A DIT NON



"L'ORGANISME DISJONCTÉ" POUR SE PROTÉGER ET SURVIVRE ENTRAINANT
UNE PARALYSIE ÉMOTIONNELLE ET PHYSIQUE"

- Renverser la stratégie mise en place par l'agresseur (protéger, revaloriser, déculpabiliser, expliquer les mécanismes de l'emprise).
- Soutenir et utiliser des techniques de respiration pour retrouver le calme intérieur.

2.2. Les maladresses

On écoute et surtout on ne parle pas de soi, on ne se compare pas, on ne donne pas de conseils, on n'enquête pas sur LA vérité (nous ne sommes pas des juges), on ne minimise pas (c'est la perception de la personne qui doit être entendue, pas la tienne !).

On ne demande JAMAIS de raconter ce qu'il s'est passé tout simplement pour ne pas faire revivre le traumatisme, ce qui est important c'est le vécu, et on ne considère pas la personne comme une VICTIME A VIE, ce n'est pas son identité.

EN RÉSUMÉ :

- On reprend seulement les mots utilisés par la personne,
- On donne de l'information
- On respecte SA temporalité,
- On offre un lieu d'écoute bienveillant et sécurisé
- On propose toujours une suite à ce moment de partage, en s'écoutant bien sûr !

"DONNER DE L'INFORMATION PERMET DÉCONSTRUIRE LES CROYANCES NORMATIVES !"



"NE RÉDUISONS PAS SON DISCOURS À DES FAITS"

1.
En cas de doute appelez les permanences téléphoniques pour être conseillé : 119 (enfance maltraitée), 39-19 (violences conjugales), 39-77 (maltraitance envers les personnes âgées ou handicapées), 0 800 05 95 95 (viols femmes information du collectif féministe contre le viol), 08-victimes 08 842 846 37, les cellules de recueil des informations préoccupantes (CRIP) mises en place dans chaque département.

2.
<https://antisexisme.net/2013/01/09/cultures-du-viol-1/>

CONCLUSION

La parole de l'autre est précieuse et nous donne à voir l'ensemble de son être alors ne réduisons pas son discours à des faits mais laissons le temps et l'espace pour accueillir son vécu. Communiquons plus largement en créant des relations égalitaires où chacun.e peut être entendu.e.

Nous avons toutes et tous rêvé un jour d'une société sans discriminations intersexes, sans violences, sans viols et sans meurtres... Aujourd'hui nous sommes les précurseurs d'une société qui tendrait vers ce rêve, en renversant cette culture du viol.

Celle.ui qui écoute ne peut être neutre, elle dénonce les actes, son attitude remplace la personne dans son humanité, il lui rappelle que sa souffrance est légitime et que les actes qu'elle a subi sont des délits punis par la loi. La culpabilité est souvent reportée sur la victime, par exemple l'expression "se faire violer" induit la responsabilité de la victime.

C'est la même construction que pour les phrases courantes comme "se faire à manger", "se faire du mal". Du même acabit "elle n'avait qu'à pas s'habiller comme ça", ces expressions remettent en question la capacité de la femme à faire des choix, à utiliser l'espace public de la même façon que les hommes, à être libres de penser et d'agir sans l'autorité d'un homme pour la protéger ou l'accompagner, etc.

Donner de l'information permet de déconstruire les croyances normatives !

Saviez-vous qu'il existe des cultures sans viol ? Les femmes n'ont pas toutes peur de sortir seules. L'anthropologue Maria-Barbara Watson-Franke raconte que, quand elle avoua à une guide Guajiro (Amérique du Sud) qu'elle avait peur de se promener la nuit dans le désert, cette dernière lui dit qu'elle ressentait la même chose. Mais lorsqu'elle lui narra comment un homme l'avait une fois attaquée en Europe, la femme Guajiro la regarda étonnée : "Tu as peur des gens ? Oh non, il n'y a pas de quoi. Moi je pensais aux serpents !".



Voyage Voyage

teufs

et

confinement



On fait la fête, la musique nous rassemble. À ce moment là, on commence à peine à entendre parler d'un "truc" qui se passe en Chine. On n'y prête pas attention. Ici, c'est différent. C'est loin. Ça ne peut être qu'une histoire de grippe, un truc qui ne viendra jamais jusqu'au Mexique. On en rigole, on dédramatise. On continue à faire la fête. Les accolades, les rires, le partage... Les locaux sont contents qu'on soit là, qu'on participe activement à leurs activités et leur vie quotidienne. Bref, on est bien.

Après le nouvel an, on se dirige vers l'état du Guerrero, dans la ville d'Acapulco. Le Guerrero, on nous en a beaucoup parlé. On roule de jour, on évite les petits chemins qui "sentent la noisette". Les locaux font des trous eux-même à la pelle sur les routes, pour qu'on soit obligé de ralentir. Ils ont un fusil à la main à chaque fois, et demandent de l'argent pour passer. On en donne ou on en donne pas. On prend vite l'habitude. Ça devient normal.

Mais comment j'en suis là déjà ? Ah oui, c'est justement les copains de mon ami qui posent la teuf d'Acapulco. Ceux du "Van de la Mort (TM)". Leur son c'est les No Limit. La rencontre va enfin se faire. On débarque là-bas de nuit et on se pose en bord de mer. Y'a un hôtel avec piscine et resto, des petits bungalows un peu partout.

Le son tourné vers le Pacifique. Le rêve quoi. Les locaux sont toujours aussi contents de nous voir, on discute, on échange, on partage.

Après la teuf, et plein de belles rencontres, on finit par se diriger vers la côte Ouest du Pacifique, dans l'état du Oaxaca. Nous voilà donc partis et une fois arrivée, je m'y sens bien. C'est pas parfait, je veux dire... Y'a quand même pas mal de gratteurs qui se font passer pour des hippies histoire de... ben gratter ! Le fameux "T'as pas ? T'as pas ?". Mais ça va, le soleil brille tous les jours, le poisson est frais, les gens sont nus. C'est plutôt cool.

On entend parler de temps en temps d'un certain Corona virus. Au début, on pense que c'est une blague pour touristes parce qu'on boit leur célèbre bière... On comprend ensuite, mais on s'en branle. Tout le monde s'en branle. C'est paradisiaque ici, comment ça pourrait nous atteindre ? Et pour les locaux, ce n'est de toute façon qu'une conspiration.



Et pourtant, les choses ont changé depuis. Ça allait forcément nous rattraper, ce n'était qu'une histoire de temps. Mais le temps au Mexique, il passe beaucoup plus lentement.

On se retrouve à Zipolite avec les copains du bus No Limit. Ils posent une petite teuf en bord de plage à la Casa Beach Bar du copain français, lieu de rencontre habituel. On nous apprend que c'est le dernier soir où les bars restent ouverts. Dernier soir où l'on peut encore faire la teuf, après ça sera fermé dû à la progression du virus. Faut donc en profiter. Après la fête, on se pose dans le village voisin en bord de mer avec leur bus et notre camping car, dans une plage assez évasée, telle une anse, assez béante. Perdue mais pas perdue.

Mais on réalise que les choses se corsent. "Pour vivre heureux vivons cachés". Malgré notre envie de faire la fête et de partager ça avec les locaux, on se dit que c'est une meilleure idée de garder notre spot plutôt que de tout mettre en péril. Il paraît que les flics commencent à patrouiller. Ça n'empêche pas de monter un peu le son, et d'accueillir les gens qui passent sur la plage.

Et là, les flics débarquent. "Cordiaux", au début. Plus tellement, vers la fin. Ils finissent par nous demander de partir. Les flics au Mexique, c'est pas de la rigolade, et on veut pas trop déconner avec ça.

On se retrouve donc vers le centre du village. Le regard des passants a clairement changé, ce n'est plus le même qu'il y a peine quelques jours. On nous demande de ne pas stationner devant les maisons des gens, parce qu'on est Européen. Parce que c'est nous, le virus. Des locaux arrivent, s'amusent autour du bus et du camping car. Nous demandent de partir immédiatement. Disent que c'est pour le bien de leur communauté. Les mêmes qui nous ont vu depuis des semaines, dans leurs commerces et restaurants, qui nous accueillait avec le sourire et l'accolade... les mêmes nous regardent de manière dégoûtée et presque méprisante, maintenant. Ils ne croient soit disant pas au virus, mais c'est devenue la chasse aux sorcières. Ironie de la situation. On essaie de négocier, de leur faire comprendre. De leur dire que ce n'est pas le moment de se séparer mais justement de s'entre-aider. Qu'on est là, avec eux, depuis un bon moment. Rien n'y fait. On se fait chasser, on doit partir.

Plus personne ne veut louer aux étrangers. C'est le serpent qui se mord la queue, en soit. On ne peut pas rester dehors, mais personne ne veut de nous chez



eux. Heureusement, on trouve pendant la nuit un camping qui nous accepte. À quelques heures près, on se serait retrouvé bredouille : dès le lendemain matin, ils reçoivent un décret municipal qui interdit tout nouvel arrivant dans les hôtels ou camping. Nous voilà donc dans cet ancien ranch de mangues, avec piscine, à deux pas de la mer. Y'a pire comme confinement. Mais jusque quand ça va durer ? Plus possible de se projeter dans l'avenir.

D'ailleurs, on est quel mois déjà ? Ah oui, fin avril. Ça fait maintenant pratiquement un mois qu'on est sur ce camping. La plupart des commerces sont fermés, seuls quelques "tiendas" et restaurants mexicains restent ouverts. Le coucher du soleil reste le moment de rassemblement des gens qui sont restés ici par choix ou par nécessité. Les locaux s'étonnent qu'on soit encore là, nous demandent pourquoi on n'est pas repartis dans notre pays. Moi, je ne veux pas repartir. Me retrouver dans des aéroports avec d'autres personnes, et ensuite isolée en confinement seule chez moi. Je préfère rester ici. Il n'y a d'ailleurs toujours aucun cas de virus ici.

Très vite, on nous a fait faire une carte officielle avec notre nom et notre hôtel, qui prouve qu'on fait partie des "locaux", et qui nous permet d'aller dans les quelques villages alentours faire des courses ou retirer de l'argent. L'entrée des villages est depuis interdite à tout nouvel arrivant, il y a des barrages et on ne te laisse pas passer si tu n'as pas la carte. À Zipolite, les deux seuls distributeurs du village ne sont plus approvisionnés. La vente d'alcool devient interdite dans la plupart des coins. On vit au jour le jour, car tout change d'un jour à l'autre.

Mais la vie continue. Vu qu'ils ont interdit l'accès aux villages aux nouveaux arrivants depuis quelques semaines, ça nous protège en quelque sorte et nous permet de continuer à se rassembler. Ceux qui sont restés ici sont là depuis longtemps déjà. Les locaux nous connaissent bien maintenant, et leur regard s'est adouci depuis. On s'occupe comme on peut : bricolage, lecture, déco, faire du son, mater des films, se baigner... et la pitife chiste occasionnelle. Voilà donc comment j'en suis arrivée là.

On ne sait pas comment les choses vont se dérouler, combien de temps on va encore rester bloqués ici. Ça ne sert à rien de se projeter pour l'instant : la plupart des frontières sont fermées, et on ne peut même pas circuler plus loin que les villages aux alentours, de toute façon. Et on verra bien, comment j'en arriverai ailleurs.



Bon bah voilà, nous voilà bloqués au Mexique...

Cela fait déjà 2 ans que nous oscillons entre les Etats-Unis et le Mexique avec notre sono, le bus et la bande de potes.

No limit, c'est un projet qui a vu le jour en Australie en 2014. A ce moment-là, la quasi totalité des soirées Underground que l'on trouvait étaient payantes. De cette réalité nous avons commencé à organiser nos propres Freeparty, festivals, events.

Cela a duré 4 ans jusqu'à notre départ pour les Etats-Unis. Après avoir vendu la totalité de notre matériel en Australie nous voilà en sac à dos en Californie à la recherche de nos nouvelles montures. Il nous fallait trouver des gros camions afin de loger toute la troupe et le matériel que nous étions sur le point d'acheter. Après quelques jours de recherches et des kms parcourus dans Los Angeles nous trouvons notre bonheur. Deux fat school bus américains à prix abordable. Nous voilà lancés dans deux mois d'aménagement jusqu'à réception d'une sono trouvée au Danemark et nos platines, vinyles et autres venus d'Australie.

Une fois "prêts", notre première destination était Acapulco où se tenait le



BACK TO ACID

26 / 11 / 16



**NO LIMIT SOUND SYSTEM
IN THE BUSH**

FACEBOOK EVENT :
BACK TO ACID
NO LIMIT SOUND
SYSTEM



BUSH PARTY ON
DONATION,
ONE HOUR
FROM PERTH

festival Tribunion en 2018. Un bon tout droit de 5000 km nous attendait. À notre passage de frontière entre les US et le Mexique évidemment les papiers des bus ça colle pas... 3 postes frontières plus tard et maintes péripéties nous y sommes, Mexico. Premières cervezas, on est content !

Encore quelques galères et nous arrivons au festival.

Le festival se passe et de bonnes connexions se font entre artistes et orgas du Mexique, d'Europe et du Canada. Ca nous recharge bien les batteries pour la suite: la descente en Amérique centrale.

Lors de la descente nous allons pouvoir jouer dans différents bars, festivals et clubs mais l'organisation de rave est assez difficile pour nous étrangers de passage. Sans contact avec les locaux et avec la pression des cartels, les soirées pourraient tourner au vinaigre.

2 années se passent durant lesquelles les véhicules vont et viennent des États-Unis au Mexique. Les projets musicaux et artistiques continuent à se réaliser autour des rencontres faites. Retour en Europe pour certains, Australie pour d'autres et la participation à la Tribunion Boréal au Québec.

3ème année, nous sommes bien déterminés à envoyer le bus en Colombie via le Panama.

Arrivés au Guatemala, les nouvelles se précipitent et s'accélèrent, on accueille mondialement le covid-19 dit "le corona virus", les frontières se ferment autour de nous chaque jour, un choix doit se faire, et vite. Nous décidons donc de retourner au Mexique, pays que nous connaissons bien où nous voulons nous mettre en sécurité.

Cela fait maintenant un mois et demi que nous sommes à Zipolite dans l'état du Oaxaca.

Premièrement installés sur une plage avec le bus et des amis en "camper", il n'a pas fallu une semaine pour que l'on se fasse déloger par la police locale. L'état se resserre, nous choisissons de prendre une location pour un mois. Nous prenons la route pour ce lieu, mais à l'entrée du village voisin, un comité d'accueil de locaux nous barre la route et nous empêche d'y accéder.

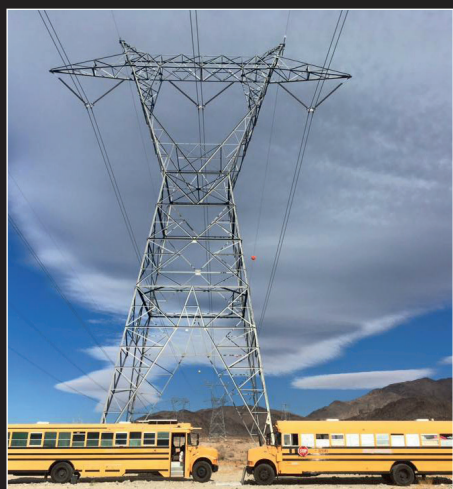
La pression monte.

C'est décidé demi-tour, nous retournons sur Zipolite en espérant que le camping du coin nous accepte.

Les portes s'ouvrent, nous y sommes.

Comme beaucoup de monde qui gravite autour de cette vie de voyage et ces choix alternatifs, nous mettons à profit ce confinement pour produire, jouer de la musique et s'occuper des millions de choses que l'on n'a pas le temps de faire quand on est sur la route. Nous avons le temps de repenser nos projets en fonction de la situation actuelle et future. Il nous paraît impossible à l'heure actuelle d'avoir des certitudes sur nos prochaines destinations.

Tout est bloqué, une chose est sûre nous ne laisserons pas le bus au Mexique pour rentrer en France.



Violences et mensonges d'Etat : La répression jamais confinée !

"I can't breathe"

Le confinement ordonné par le gouvernement est synonyme de toutes les dérives autoritaires et légitime les violences policières, principalement dans les quartiers populaires.

Voici une liste non exhaustive des victimes et agressions policières recensées depuis le début du confinement :

- Ramatoulaye, 19 ans frappée, insultée et tasée à la gorge à Aubervilliers le 19 mars en rentrant de ses courses avec son petit frère de 7 ans. 5 jours d'ITT.
- Chems, 19 ans, étranglé et insulté à cause de ses origines parce qu'il n'avait pas son attestation le 19 mars à Torcy.
- Yassin 30 ans, blessé à la tête après un passage à tabac aux Ulis le 23 mars alors qu'il n'a même pas pu sortir son attestation. 5 jours d'ITT.
- Sofiane 21 ans, frappé par les agents de la BAC aux Ulis le 24 mars, fuyant le contrôle car il avait oublié son attestation. 4 jours d'ITT, deux semaines d'arrêt maladie par un psychiatre.
- des coups et le taser gratuit sur un homme non violent à Marseille le 26 mars
- des violences et tirs de LBD dans les caravanes où se trouvaient des enfants, sur une aire de gens du voyage près de Lille le 26 mars
- Houssam, victime d'insultes racistes, d'intimidation et d'amendes pour de fausses infractions lors d'un contrôle le soir du 26 mars à Aulnay-sous-Bois.
- une fillette de 5 ans gravement blessée à la tête par un tir de LBD à Chanteloup-les-Vignes le 4 avril alors qu'elle sortait les poubelles avec son père.
- des gentes délogées violemment parce qu'elles vivent en habitat mobile à Millau.
- Walid, 30 ans, violemment tabassé à Montceau-les-Mines le 1er avril car il filmait son contrôle à l'aide de son téléphone. 16 jours d'ITT.
- Mohamed, 22 ans, passé à tabac aux Lilas après avoir essayé de fuir un deuxième contrôle par des agents qui venaient juste de le contrôler alors qu'il faisait les courses pour sa grand-mère le 4 avril. 7 jours d'ITT.
- Kevin 30 ans tasé et frappé à Saint-Ouen-l'Aumône alors qu'il faisait une réparation sur sa voiture le 7 avril.
- Mohammed, 33 ans, assassiné à Béziers le 8 avril alors que les policiers municipaux le transféraient au commissariat.
- Un enfant de 13 ans à côté d'Orléans qui ressort d'une interpellation pour non respect du confinement le soir du 8 avril avec une côte cassée, des hématomes et 5 jours d'ITT. Tout ça pour être allé joué à la console avec son pote.



- Boris 28 ans, décédé alors qu'il a abandonné son véhicule sur un pont pour sauter dans l'eau en essayant de fuir un contrôle le 10 avril à Angoulême

- un autre automobiliste de 28 ans est mort à côté de Cambrai en fuyant un contrôle le 10 avril. Le passager de 20 ans est entre la vie et la mort.

- un homme de 49 ans est mort en garde à vue à côté d'Avignon après une rixe avec son coloc. C'est l'équipe de relève du lendemain qui a constaté sa mort.

- Mohamed, 26 ans, fracassé et étranglé alors qu'il sort faire son footing un peu tardif. A l'arrivée des policiers des personnes se trouvant sur place partent en courant mais Mohamed reste car il est en règle. Le ton monte et il sort son téléphone pour filmer et là ça dégénère. 10 jours d'ITT et un lourd traumatisme.

- un homme de 60 ans, décédé mystérieusement en dégrisement après avoir été interpellé pour conduite en état d'ivresse dans la nuit du 14 au 15 avril.

- un policier pas en service qui tire sur son voisin avec son arme et se met en scène sur snapchat à Noisy-le-grand le 14 avril, relâché en liberté surveillée le lendemain.

- un jeune de 25 ans, abattu de 5 balles dont 3 en pleine tête alors qu'il aurait attaqué les policiers avec un couteau à la Courneuve le 15 avril.



Il est certain qu'il doit être difficile pour des personnes sensées être entraînées de viser les jambes...

- un homme de 30 ans, roulant à moto sans casque le 18 avril à Villeneuve-la-Garenne, fauché par des policiers dans une voiture banalisée en ouvrant leur portière au passage de cet homme. Une grosse chute contre un poteau lui vaudra d'être grièvement blessé et opéré à la jambe.

- Mehdi, tabassé par la police en sortant de chez lui pour aller manger avant d'aller au travail. Il a passé une nuit en garde à vue après avoir vu un médecin estimant que ses lésions étaient sans gravité : un nez cassé, un traumatisme crânien, des hématomes sur tout le corps lui seront diagnostiqués le lendemain avec 4 jours d'ITT. Travailleur sans papiers, il sera placé en CRA et obligé de quitter le territoire.

- des policiers filmés tenant des propos racistes le 25 avril à l'île-Saint-Denis : "Il sait pas nager un bicot comme ça ça nage pas", "Ahah ça coule, t'aurais du lui accrocher un boulet au pied", après avoir interpellé un homme qui s'était jeté dans la Seine pour les fuir. Avant de rire aux éclats en entendant l'homme hurler en se faisait frapper dans ce qu'ils appellent "Le bus magique". Des propos inacceptables qui rappellent les meurtres d'algériens jetés dans la Seine par les forces de l'ordre en octobre 1961.

- un enfant de 14 ans conduisant une voiture meurt lors d'une course poursuite avec la police le 27 avril à Clermont-Ferrand.

- un homme meurt en cellule de dégrisement au commissariat d'Albi le 28 avril après avoir été interpellé alcoolisé. Il est découvert mort lors d'une ronde des policiers.

- Romain B. mort "mystérieusement" dans sa cellule de GAV à Saint Denis la nuit du 1er mai après avoir été arrêté en état d'ébriété. Sa famille n'a été informée que 48h après de sa mort. Les versions officielles sur les circonstances de son interpellation et de sa détention ont déjà changé deux fois. Beaucoup de zones d'ombres encore une fois qui ne seront pas levées par l'enquête, confiée aux mêmes policiers responsables de sa mort.

- Le 7 mai à Grenoble des flics sont appelés pour constater l'installation d'un squat chez un bailleur alors même que les

expulsions ont été repoussées de 2 mois (une constatation par huissier suffisait). Les personnes prennent peur et l'une d'entre elles en tentant de s'enfuir chute du 13e étage.

- Le 10 mai au nord de Bordeaux, un homme de 53 ans se retranche chez lui avec un fusil de chasse à l'arrivée des gendarmes suite à un différend de voisinage. Après avoir tiré plusieurs fois il sera tué d'un "tir de neutralisation" d'un membre du GIGN.

HORS DES VIOLENCES "ORDINAIRES" DE RUE MENÉES PAR LES FORCES DE L'ORDRE, D'AUTRES ACTIONS ANTIDÉMOCRATIQUES ET MENSONGES AU PLUS HAUT SOMMET DE L'ÉTAT SONT DÉSORMAIS LÉSION EN FRANCE :

- Expulsion de la ZAD de la Dune le 8 avril avec destruction des habitats en dur par une soixantaine d'habitants du village (non respect des règles de confinement ?) et confiscation des habitats mobiles.

- Autorisation d'une messe illégale (l'eau bénite, c'était du gel hydroalcoolique ?) d'un groupe intégriste d'extrême droite à Paris par Didier Lallement le week end de Pâques.

- L'autorisation pour Marine Le Pen et des proches de fêter le 1er mai au pied de la statue de Jeanne d'Arc quand les rassemblements ont été durement réprimés. Décidément, Macron semble En Marche vers l'Extrême Droite.

- Une infirmière forcée de partir de la caserne où elle vivait avec son conjoint par la brigade vivant sur place.

- Un 49.3 sur la réforme des retraites, passé en douce pendant un conseil des ministres sur la crise du coronavirus. La perfidie et la dissimulation à leur paroxysme qui montrent le non respect du peuple et des règles de la démocratie.

- Les mensonges éhontés de nos dirigeantes sur l'inutilité du port du masque et l'interdiction formelle aux pharmacies d'en vendre pour cacher leur faiblesse à en fournir à la population

- La Buzyn qui assure que des stocks de masques par millions sont disponibles et qui vient par la suite pleurnicher sur l'épidémie qu'elle a soit disant prédit.

- Les milliers de mortes en EHPAD, machines à fric et mouloirs en puissance, parfois abandonnés par les aidantes. En 2018, 6 propriétaires de groupes d'EHPAD étaient dans les 500 plus grandes fortunes de France.

- Les multiples déclarations scandaleuses, infantilisantes de Sibeth Ndiaye, tout de même porte parole du gouvernement.

- Des morceaux de tissus cochonou non homologués distribués en tant que masques aux employés des secteurs essentiels.

- Le recul des acquis sociaux : l'obligation de prendre une semaine de congés payés et ses RTT pendant le confinement, l'augmentation du nombre d'heures légales travaillées par semaine, le refus des droits de retraits ou d'arrêt maladie pour des personnes à risques.

- L'oubli des précaires, intermittentes dans leur plan d'urgence.

- Les prisonnières privées de leurs seuls droits, les visites, le cantinage, le travail et la promenade.

- La restriction et le contrôle strict de nos libertés fondamentales de circulation, de réunion et d'entreprendre, contenus dans un état d'urgence sanitaire pour une durée non définie.

- Les drones et hélicoptères équipés de haut-parleurs et de caméras infrarouges qui surveillent nos moindres déplacements.

- les élections municipales maintenues et qui ont grandement propagé le virus et mis en danger des milliers de vies.

- les peines de prisons distribuées à des personnes inoffensives pour la société qui n'ont simplement pas respecté le confinement.

- l'augmentation du prix des masques chirurgicaux de 8 centimes avant la pandémie à 95 centimes aujourd'hui.

- Sanofi : 3,95 milliards. Axa : 3,6 milliards. Allianz : 4,75 milliards. BNP : 3,9 milliards. Hermès : 480 millions. Total : 1,8 milliard. Vivendi : 697 millions. Michelin : 353 millions. Lagardère : 130,5 millions. Veolia : 283,5 millions
> ce sont les dividendes versés aux actionnaires de ces groupes ces

dernières semaines. C'est pas la crise pour tout le monde on dirait.

- les moyens alloués à la répression quand on coupe les budgets dans tous les secteurs essentiels pour la population : la santé, l'éducation, le secours, les retraites, le chômage...

- le néo-libéralisme qui pousse aux flux tendus sans stocks et à la délocalisation massive de produits indispensables comme les moyens de protection et les médicaments.

- l'obligation pour certaines salariées de secteurs non essentiels de travailler dans des conditions sanitaires dangereuses pour leur santé et celles de leurs proches : Amazon, les livreuses, le BTP ou encore Airbus. Airbus qui a d'ailleurs réussi à se procurer des masques FFP2, du gel hydroalcoolique et des blouses à un moment où les hôpitaux en manquaient cruellement, on voit où sont les priorités.

- Les réfugiés entassés dans les CRA où aucune mesure d'hygiène n'est prise pour les protéger.

- L'achat massif de matériel pour les forces de l'ordre : 3 642 864 euros de lacrymogène le 1er mars, 66 900 paires d'ensemble menottes/étuis pour 4 154 490 euros le 20 avril, 651 nouveaux drones pour 3,5 millions d'euros

- Les milliers de milliards "d'argent magique" (qui suffiraient à éradiquer la faim dans le monde) débloqués par les pays occidentaux destinés à sauver les ultra riches, les banques, les spéculateurs, les puissantes multinationales que nous, le commun des mortels, devons rembourser par notre salariat pendant des années au prix de notre santé.

- Le million dépensé pour la surveillance des activistes de Bure avec des moyens dignes de l'antiterrorisme, pour des personnes qui luttent pour le respect de notre planète.

- Les primes versées aux soignants pour dénoncer les personnes atteintes du COVID et les noms des cas-contacts rencontrés par ces malades. De la violation du secret professionnel à l'état pur !

- Les demandes aux enseignantes de dénoncer les élèves malades ou tenant des discours radicaux ou de nature anti-gouvernementale.



Choisir d'être en guerre contre un virus est une stratégie payante car c'est une guerre qui n'a pas de fin, un peu comme la guerre contre le terrorisme déclarée par George W. Bush après les attentats du 11 septembre ou Hollande après le Bataclan. Un virus n'a pas de stratégie, de but, ni d'ennemi. Un virus ne peut pas disparaître. C'est donc une guerre infinie qui nous attend, pour laquelle l'état d'urgence sanitaire va s'installer comme l'a fait l'état d'urgence sécuritaire, réduisant une fois de plus nos libertés en vertu de la terreur. Alors oui Manu, c'est la guerre ! Mais la seule guerre que nous mènerons ce sera contre toi, ton gouvernement et le néo-libéralisme qui assassine les êtres vivants !

Aux différentes forces de l'ordre, continuez de profiter de votre position de légitime violence, car lorsque le peuple se soulèvera, vos effectifs et vos armes vous sembleront bien légers pour affronter la colère de ceux qui n'auront plus rien à perdre et garderont vos affronts dans leur mémoire, l'histoire a pu le prouver et les événements récents aux Etats-Unis nous le démontrent encore.

La Free Party pour l'instant globalement confinée, n'a pour l'instant été que peu confrontée à la répression, mais les quelques exemples montrent que l'Etat n'a pas l'intention de nous laisser nous exprimer non plus. Plusieurs soirées se sont faites stopper, parfois avant même d'avoir commencé, et plusieurs saisies sont à dénombrer. Il est temps d'élever nos voix et d'apporter notre savoir et notre matériel aux mobilisations nationales, afin de soutenir des luttes légitimes.

"Le temps viendra où notre silence sera plus puissant que les voix que vous étranglez aujourd'hui !"

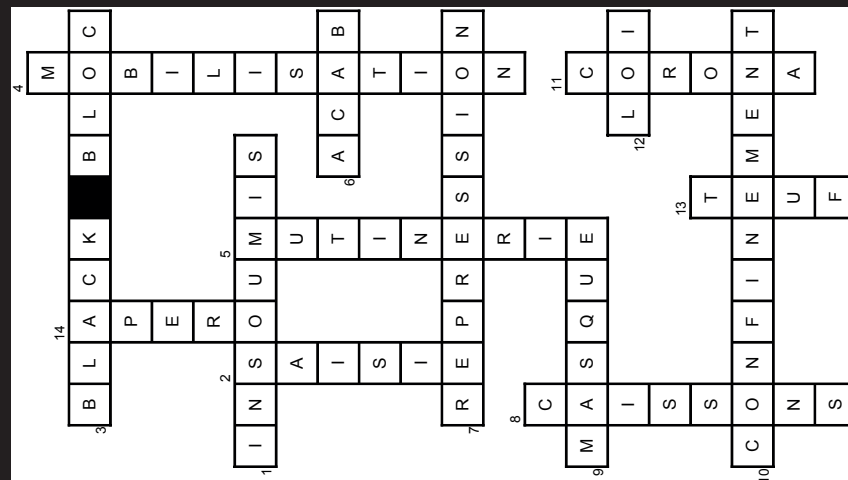


CORONA EXTRA



**LE MEILLEUR DE TOUS
LES COCKTAILS**

Solutions jeux La plume HS.1



“Qui sème la saisie récolte les insoumis”

